

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'ÉLECTEUR

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET CRITIQUE

Première année. — No. 43.

A. GUERARD & CIE

Quebec, 9 Mars 1867.

L'ÉLECTEUR

JOURNAL REDIGÉ DANS LES INTERETS DEMOCRATIQUES

UN COMITE DE COLLABORATEURS.

PARAIT LE SAMEDI,

Au No. 47 Rue St. Marguerite, St. Roch.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

L'abonnement est de \$ 1.50, par année, payable d'avance, pour la ville et de \$ 1.00, pour la campagne. Ceux qui discontinueront devront le faire par écrit et un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Tarif des Annonces.

Toute annonce n'excédant pas dix lignes :

4 insertions	\$ 0.38
8	0.68
12	1.25
16	2.00
20	3.57

Toute annonce n'excédant pas vingt lignes :

4 insertions	\$ 0.50
8	0.85
12	1.50
16	3.00
20	5.00

Toutes lettres, correspondances, &c. doivent être adressées FRANCO, à A. GUERARD et Cie. EDITEUR, Propriétaire Rue Ste. Marguerite, No. 47.

FEUILLETON DE L'ÉLECTEUR.

9 MARS.

Les impressions d'un chien de chasse.

I. — EN PIAOË.

— Où diable me conduit-on ?

Depuis trois jours que mon nouveau maître m'a acheté, il n'a pas cessé de me promener à travers Paris. Nous avons fait dix fois au moins la ligne des boulevards, de la Madeleine à la Bastille, — et réciproquement.

Et à chaque ami qu'il rencontrait, c'étaient des commentaires sur mon compte, à m'en prendre sur les nerfs :

— Tiens ! tu chasses donc ?

— Enormément.

— Je ne te connaissais pas ce chien-là.

— C'est une nouvelle acquisition que j'ai faite. Nous allons en découdre ensemble, je t'en réponds. N'est-ce pas, Phénor ?

Sur quoi mon maître me tapait sur le dos avec une familiarité à laquelle je ne l'ai pas autorisé, ce me semble. Le gaillard m'a tout l'air d'un chasseur qui se pare de la peau du chien ! et je parlerais bien ne pas me tromper. Cette tournure gauche, cette toilette prétentieuse, cette figure saugrenue, car elle est saugrenue, sa figure, sans compter qu'il ne sait pas seulement tenir son fusil !

Quand je compare le particulier aux vieux-garde, chasse qui m'a élevé, un rude, celui-là ! Il m'a bien donné des coups de fouet dans sa vie, mais qui aime bien châtie bien, et une taloche de lui me flattait plus qu'une caresse de ce bourgeois.

Qu'est-ce qu'il me veut encore ?... Il m'appelle son petit Phénor. D'abord, je voudrais bien savoir pourquoi il a changé mon nom de Rustaud, un bon vieux nom sans cérémonie, contre un intitulé odieusement mignardier. Phénor ! Est-ce qu'il me prend pour un chien de roman-feuilleton ?

En attendant, la boîte dans laquelle nous sommes enfermés roule toujours, et nous n'arrivons pas. C'est grand tout de même, ce Paris ; mais c'est petit aussi, quand on le compare à ma brave forêt de Fontainebleau, où j'ai reçu le jour... Les beaux chevreuils ! les magnifiques faisans !... plus, du soleil à discrétion, de l'air, n'ayant jamais servi, des verdure qui n'avaient par l'air de carton peint comme les manches de parapluie des promenades parisiennes !...

Ah ! nous voilà arrivés. Ce n'est vraiment pas dommage... Ouah ! ouah !... j'ai sauté par la portière ouverte, et je me dégorçais un peu les pattes ; c'est bien le moins quand on est incarcéré dans ce que ces pauvres hommes appellent une voiture. Oui, appelle moi, bonhomme tu as le temps d'attendre. Plait-il ? Il me montre une housine, monsieur mon maître, qu'est-ce que c'est que ces façons là ?... Pour la peine, je veux te faire un peu courir. Ouah ! ouah ! ouah !... le bourgeois que tu es, n'est-ce pas ?

(Le chien se met à exécuter un steeple-chase, poursuivi par son propriétaire, qui a un désavantage marqué dans cette course au clocher. Enfin, grâce à un passant obligeant qui saisit l'animal par la laisse, celui-ci est rendu à son possesseur essoufflé et conduit au bureau où l'on inscrit les voyageurs de l'espèce canine.)

II. — EN CHEMIN DE FER.

— Allons, allons ! est-ce que vous ne pourriez pas faire un peu attention à ne pas me brutaliser ainsi, vous, la casquette cirée !

J'ai remarqué en France que les employés ont absolument l'air de traiter le public comme un vassal taillable et corvéable. Passe quand ils s'adressent à des bêtes de leur race.

Mais avec les chiens, ils pourraient bien un peu garder leurs distances. Si je n'avais pas été muselé, c'est ce conducteur-là qui, pour commencer, aurait reçu un coup de dent dont il se serait souvenu longtemps ! Et l'on nous reprochera ensuite de devenir enragés ! A qui la faute ?

Ah ! oui, c'est juste. On va m'enfermer dans une sorte de cellule grillée et verrouillée, comme quand je suis venu de Fontainebleau. Toujours des geôles, là où passe l'homme.

Tiens ! la cellule est déjà habitée par une charmante levrette. Rustaud, mon ami, tâchons un peu de nous signaler par une galanterie de bon goût. Elle est vraiment très-jolie, pleine de distinction et d'élégance.

Madame ou mademoiselle !... croyez que je rend grâce à l'heureux hasard qui m'a donné une aussi agréable compagnie de voyage ?

Pas de réponse ? C'est la timidité. Continuons.

Madame... ou mademoiselle... le... la... le courant d'air ne vous incommode pas ? Sans quoi, je me placerais devant les barreaux, afin de vous faire ramport de mon corps...

C'est assez bien tourné ce que je viens de dire là... Comment ! on ne répond pas encore ?

Serait-il indiscret de vous demander, charitablement, où vous allez ?

Quant à moi, je vais dans la Brie, chasser avec mon imbécile de maître... un agent de je ne sais quelles sortes d'affaires, qui tripote à la Bourse... Ah, bah !

A ce mot de Bourse, elle s'est rapprochée de moi... serait-ce...

Oui, nous avons quitté la maison ce matin de bonne heure ; mais si, bonne heure qu'il fût, il semblait n'être pas encore assez tôt au gré de notre épouse... Car nous sommes mariés. Quand je dis : nous, c'est toujours de mon imbécile de maître que je parle.

Si vous aviez vu avec quel empressement sa femme emballait ses effets, avec quel zèle elle l'aider à boucler ses malles... Enfin, suffit. On comprend ce qu'on comprend. On sait de quelles perflues est capable le sexe enchanté pour lequel nous faisons tant de folies.

Avouez-le vous-même, ma toute belle ! Il est bien perfide ce sexe dont... Pouah ! quelle odeur de musc me prend à la gorge... C'est elle, ma compagne de route dont je me rapprochais insensiblement, qui exhale cet odieux parfum. Et elle a frissonné, quand j'ai parlé de la Bourse... Plus de doute... j'ai affaire à une chienne du demi-monde... à une levrette aux camélias !

Rustaud, mon ami, garde ta dignité et tourne-toi du côté du paysage. Aussi bien nous débarquons. J'aperçois mon patron qui descend de wagon avec tout son attirail.

Ah ! que je m'explique bien, en le regardant, l'empressement de sa femme à favoriser son départ...

III. — EN PLAIN.

Vive Dieu ! le sens-tu le grand air et l'ex-passe me grisent ! Mon sang bouillonne. Mes nerfs se tendent ! La belle cliosé qu'un jour d'ouï-tur !

J'en oublie jusqu'au podagre que je traîne derrière moi !

Une plaine superbe ! Et giboyeuse, j'en réponds rien qu'à l'examiner d'un coup d'œil !

Mais arme donc au moins ton fusil, maladroite ! S'il te partait un lièvre dans les jambes, tu ne serais seulement pas capable de le tirer !

Un lièvre !

Certain fumet qui m'arrive me le dit : Certainement j'en suis sûr. Là-bas, au pied de cette menle, je dois en trouver un. Allons, bourgeois, tâche de te séconder un peu. En avant, bourgeois, mon ami !

(Le chien s'élança dans la direction de la meule. Son maître s'enfonça à la suite dans les terres labourées où il disparaît jusqu'au genou.)

Quand je le disais ! Une bête magnifique ! Ouah ! ouah ! ouah ! Ne bouge pas, Jean ! Le vent ne bouge pas ! Ouah ! ouah ! Il n'arrivera pas, mon boursier de maître. Vous allez voir qu'il n'arrivera pas. Ouah ! ouah !

Je le tiens pourtant bien là. Quel coup de fusil !

Boum ! Enfin ! il a tiré. C'est heureux !

Le drôle ! Il a manqué de m'écrier de plombs et ap- laissé échapper les perdreaux. C'est-à-dire que mainte- nant, je verrais le plus beau faisand du monde que je ne bougerais pas plus.

Ciel ! une compa- gnie de perdreaux. Ma foi, tant pis, je ne peux pas y résister. Je prends la piste. Voyons, s'il a l'intelligence de profiter de la revanche que je lui offre...

Boum ! Encore raté. Décidément il est géo- lous et poussif ; car voilà qu'il ne peut déjà plus marcher. Il se couche sur l'herbe... Il s'endort.

Plutôt !

Et cela prend une carnaissière, pour quoi, je vous le demande ? Au fait, oui ; pourquoi ? Que peut- il bien y mettre dans sa carnaissière ?

Explo- rons pendant qu'il ronfle... Des provisions à dé- vourer. Bonne occasion de déjeuner à ses dé- pens ! (Le chien croque les vivres.)

Non... Un papier... Son périmètre de chasse !

Quelle joie ! Attends, incurable ! Je t'ap- prendrais à me déranger pour rien.

(Le chien se met à jouer avec les permis- qu'il dénichète à belles dents. Quand il n'en

reste plus que débris; le chasseur se réveille, reprend sa carnassière sans s'apercevoir de rien et se remet en route. Il a à peine fait dix pas que deux gendarmes se présentent.)

Bravo! c'est le bouquet!... Nous allons rire. La maréchaussée lui demande son port d'armes... il rouille d'un air triomphant et assuré... Il ne trouve rien, balbutie, pâlit, rougit... Ah! ah! ah!... Je ne céderais pas ma place pour les plus belles pâtées du monde!...

Les gendarmes se fâchent... Il barbotte... Total, procès verbal et condamnation au bout. Je suis vengé!...

Maintenant, en route! (Le chien prend ses pattes à son cou et se met à fuir.)

En route... Pour quel pays?... Pour Paris! Non, je craindrais que mon brusque retour dérangeât madame...

Allons à Fontainebleau retrouver mon vieux garde-chasse.

Il me battra peut-être, mais je le lécherai tant qu'il faudra bien qu'il me pardonne le chagrin qu'il m'a causé en me vendant.

Adieu, bourgeois! Je ne t'en veux pas, bourgeois. Tu ne sais pas ce que tu fais.

(Le chien disparaît à l'horizon.)

PIERRE VÉROD.

Les personnes à qui nous adressons L'ÉLECTEUR sont priées de nous envoyer le montant de leur abonnement qui ne peut être moindre que de six mois. Si elles ne veulent pas s'abonner, elles sont priées de le renvoyer.

QUEBEC:

SAMEDI, 9 MARS 1967.

CONFEDERATION.

A l'heure qu'il est la confédération est un fait accompli et une révolution seule changerait le système de gouvernement que nous impose l'Angleterre. Néanmoins, avant de passer sous une autre constitution, nous devons déclarer que pour nous ce changement, préparé de longue main par la métropole qui va encore nous tenir sous son sceptre de fer et de misère, est une menace constante et plus dangereuse que jamais contre notre race: contre cette race canadienne-française malheureusement trop divisée et par conséquent plus exposée encore à de terribles infortunes qu'aux jours, de si lugubre mémoire pourtant, où de farouches proconsuls anglais avaient pour mission de nous écraser et de nous perdre.

Alors au moins une union ferme et vigoureuse rendait inutiles les attaques de nos ennemis, et leurs coups, quelque violents qu'ils fussent, étaient toujours sans effet. Mais aujourd'hui que le démon de la cupidité est venu frapper à la porte d'un si grand nombre de nos compatriotes, aujourd'hui qu'au moyen de l'or et des places on a réussi à briser cette union, à diviser notre race, à rendre le peuple apathique et incrédule à toute profession de foi, la position n'est plus la même, notre force ne peut que décroître. Nous sentons qu'avant d'obtenir l'indépendance du Canada, but auquel tous les véritables amis du pays doivent tendre, il faut que, sentinelle avancée du peuple, la presse, au moins celle qui mérite réellement ce titre, celle qui est libre, soit de plus en plus attentive à suivre la marche des événements, à riposter vigoureusement et avec ensemble à toute tentative à pour détruire nos croyances nationales, et à abandonner ces discussions éisennes, qui ne servent qu'à aider les projets anglais, qu'à élargir la démarcation fatale qui sépare des compatriotes, des frères.

Dans une série d'articles sur la confédération publiés dans L'Électeur, il y a près d'un an, nous avons envisagé froidement cette question, et l'avons soumise, avec franchise à nos lecteurs avec toutes ses déficiences et ses tendances funestes, nous avons, pour ainsi dire, fait le tracé de cette question depuis son origine jusqu'à l'arbitrage impérial. Il n'est donc nullement nécessaire de la résumer aujourd'hui et de revoir la marche suivie par les hommes qui se sont emparés du pouvoir, ont conduit à leur guise, sans conseils, sans avis, suivant leur ambition désordonnée, la frêle barque du Canada.

n'est pas nécessaire, par exemple, d'examiner de nouveau la conduite tortueuse de ces hommes, qui d'une simple question à discuter à Charlottetown, firent tout à coup, et sous une pression étrangère, surgir un projet aux proportions gigantesques sur l'opportunité duquel on dut aussitôt s'assembler à Québec pour en venir brusquement à une décision: décision que l'on refusa néanmoins de faire connaître au peuple avant l'ouverture des Chambres en disant qu'alors il serait temps de connaître le projet et d'y faire des amendements. Il n'est pas nécessaire de se reporter encore à l'ouverture des Chambres en 65, où les ministres, en contradiction avec leur parole donnée, refusèrent tout amendement, et se rabattirent sur une autre promesse. Adoptez le projet tel quel, dirent-ils à leur majorité montonnaire, puis on soumettra les gouvernements locaux à la discussion et vous viendrez avec vos changements.

Crédule ou plutôt vendue, la Chambre consentit à cette nouvelle duperie, mais au jour de la discussion des gouvernements locaux nos représentants durent courber la tête devant le refus des ministres de faire aucun amendement. Pourtant nous nous trompons. Dans le but de plaire à l'Angleterre et pour favoriser ses nationaux nos ministres exigèrent d'abord un changement de la plus haute importance pour nous, ce fut le fractionnement du Bas-Canada et le don gratuit à une race étrangère, de 12 comtés bas-canadiens destinés à balancer notre prépondérance sur notre propre sol.

Dans le même temps, on s'en rappelle encore, les Anglais voyant une majorité si complaisante et si servile dans la Chambre demandèrent d'autres faveurs, et forcèrent nos ministres à soumettre un projet tendant à favoriser la minorité protestante du Bas-Canada, tout en refusant par une intolérance ridicule, la même protection à la minorité catholique du Haut-Canada. Par bonheur cette dernière exigence comblait la mesure et elle échoua par l'opposition énergique du clergé catholique. M. Galt fut même forcé de résigner son siège, l'affaire en resta là.

Pendant le parti anglais, certain de l'appui des ministres, ne se découragea pas et travailla à obtenir sa demande, et même davantage, au moyen de l'arbitrage impérial, c'est-à-dire au moyen de cette remise entre les mains de l'Angleterre, de toutes nos destinées, de tout notre avenir. De leur côté les ministres pour tenir dans une fausse sécurité le peuple qu'un dur passé avait rendu défiant envers la métropole promettaient solennellement qu'il ne serait fait aucun changement au projet adopté à la convention de Québec et approuvé par nos Chambres.

Qu'est-il résulté de cette promesse? qu'est il résulté de cette parole sacrée de M. Cartier jurant qu'il ne serait pas changé un iota au projet? Une duperie de plus. En effet de graves changements viennent d'avoir lieu, et pour toute sûreté, pour toute protection nous aurons le droit d'en appeler au gouvernement fédéral.

Devant un tel tribunal composé aux trois-quarts d'anglais protestants, qui doute que nous n'obtiendrons jamais justice pleine et entière.

Et pourtant la presse ministérielle si opposée elle-même, il n'y a pas trois mois, à tous ces nouveaux changements les endosse aujourd'hui, elle défend ses maîtres et ne rougit pas, après tant de mensonges, de palinodies, des contradictions ridicules et stupides, de représenter ces hommes comme les seuls capables de guider le peuple dans le chemin de l'honneur: comme si au contact de tant d'innombrables populations ne devaient pas être exposés à perdre tout ce qu'elles ont de nobles et généreux sentiments, tout ce qui vibre de grand et de vrai dans leur âme, au mot de patrie et d'honneur.

Ce n'est pas le peuple canadien qui, après avoir étudié sa position, examiné ses besoins, calculé ses ressources, a cru devoir demander ce changement de constitution; non, c'est le peuple anglais, si jaloux chez lui de tous ses droits, si fier de conduire ses propres affaires et d'employer ses revenus à sa guise, c'est lui qui nous impose une nouvelle constitution.

C'est l'Angleterre qui, sans consulter nos Chambres sans s'occuper si le peuple canadien approuve ou désapprouve les changements qu'elle fait au projet de Québec qui nous arrive tout changé, tout défiguré, dispose de nos revenus et fixe les salaires que recevront les nobles mendians qui doivent venir nous gouverner au point de vue de l'intérêt des marchands anglais et de leurs nationaux en Canada.

C'est elle qui vient de fixer le salaire de notre gouverneur-général à la modique somme de \$50,

000; la bagatelle d'environ \$1,000 par semaine, sans compter les nombreux extras.

C'est elle qui vient d'élever à plus de \$300,000 l'octroi annuel que devra recevoir le Nouveau-Brunswick. Bientôt les revenus entiers du gouvernement fédéral iront probablement s'engloutir dans ces provinces qu'on veut rendre aussi influentes que possible afin d'étendre le Bas-Canada français et catholique entre elles et le Haut-Canada, entre deux fanatismes, les pires le fanatisme religieux et le fanatisme national.

C'est elle qui change le nombre des Conseillers législatifs fixé par nos législatures et se réserve le droit de nommer au besoin six nouveaux sénateurs. Ce sera un moyen sûr de faire pencher la balance du côté que l'on voudra à un moment donné. Ne voyez-vous pas revenir cette odieuse époque où une poignée de vieillards malfaisants arrêtaient tout essor, comprimait toute noble initiative.

C'est elle enfin qui vient de trancher la question de l'éducation, en dépit de nos chambres, en dépit des protestations énergiques de nos évêques, protestations qui faillirent amener la chute du ministère et le forcèrent à abandonner cette question. En effet aujourd'hui on pourra dans chaque province du Haut et du Bas-Canada faire des lois sur l'éducation, mais dans chaque province la minorité aura droit d'en appeler de la décision du gouvernement local à celle du gouvernement fédéral qui résoudra la difficulté. Ya-t-il un homme honnête et sincère qui doute un instant que devant ce tribunal la minorité protestante du Bas-Canada sera certaine de tout obtenir, tandis que la minorité catholique du Haut-Canada se verra tout refuser.

Ainsi donc l'Angleterre va encore dominer dans la Confédération. Tout sera profit et intérêt pour elle dans cette continuation du lien colonial. Elle verra diminuer ses dépenses par le retrait de ses troupes, elle sera moins engagée au cas d'une guerre avec les États-Unis, et elle aura toujours à sa disposition ce vaste champ d'exploitation où elle continuera à répandre la misère, le manque d'ouvrage, l'épuisement des masses pour enrichir ses marchands. Elle fera, comme aux Indes, par exemple, où la misère est tellement affreuse qu'en une seule année, dans une seule province, la province de l'Oussa, sur une population de 4 à 5 millions d'âmes, 1 million, un quart de la population, est mort de faim et de misère. Elle fera comme dans ses grandes villes, comme à Londres, cette ville aux fortunes colossales et aux misères inénarrables, où existe la plus abjecte, la plus affreuse indigence, où des hommes, des femmes à demi-morts de faim, de froid n'ont pas même sur leur lit de douleur un morceau de pain pour apaiser leur faim ou calmer les poignantes supplications de leurs enfants affamés. Elle fera comme en Irlande... mais ne parlons pas de la malheureuse Irlande: ce cadavre galvanisé frissonne encore sous ses haillons et menace son meurtrier.

Ainsi l'Angleterre continue en Canada même, sur cette terre libre et heureuse de l'Amérique, à jeter ses misères, à semer son prolétariat; ainsi après avoir corrompu nos chefs politiques, elle s'empare malgré nous de nos revenus, et de nos richesses, elle va disposer par une loi de milice du sang de nos enfants; elle finira par leur faire donner l'éducation qui convient le mieux à ses instincts de haine contre nous, elle nous ôte enfin tout espoir dans les luttes, et l'on s'étonnera si on assure qu'avant quelques années, ce système n'aura enfanté que malheurs et désastres. Elle blesse les sentiments les plus intimes et les plus délicats du peuple en ce qui regarde son sang, son éducation, sa religion et sa fortune, et on nous blâmera de répudier ces décisions; et l'on voudrait que l'on eût confiance en nos ministres quand, pour obéir aux ordres de leurs maîtres ils ont semé la corruption partout, et ont fait réussir le projet de Confédération organisée par l'Angleterre en obtenant une majorité servile, en promettant à celui-ci des parts dans les chemins de fer futures, à celui-là un job magnifique dans les travaux publics, à un autre une place lucrative pour lui et ses enfants, à ces journalistes l'espoir d'un comté ou bourg pourri, à ces imprimeurs un patronage libéral, des annonces en foule, à tous enfin le prix de la trahison, le denier de Judas. Est-ce ainsi qu'agissaient les Papineau, les Bédard, les Viger? Non, alors par la différence des actes, jugez des hommes et de leur honnêteté.

Quoi l'on voudrait que l'on eût encore confiance dans de semblables hommes qui viennent

de céder lâchement devant la volonté anglaise, qui vient de faire des concessions qui compromettent encore davantage l'avenir religieux et national de notre race impossible. C'est trop attendre de notre générosité. Nous acceptons le projet qui nous est imposé, c'est déjà beau-coup, c'est déjà trop.

LE PIONNIER.

Si l'on allait, lecteur, vous donner la vraie physiologie du *Pionnier* de Sherbrooke, en seriez-vous plus avancé dans le débat que ce journal a bien voulu ouvrir à propos de l'opinion du pape Pie VII sur les écoles communes, avant de clore ce débat, nous allions marcher sur les brisées du *Pionnier*, en disant que le titre de ce journal est anglais (le nôtre est dans le goût français, quoiqu'il en dise), malgré le gros rat traditionnel que dans notre pieux chauvinisme nous voulons prendre pour un castor, que le nom d'un de ses rédacteurs sonne à peu près comme Kavanagh, que les anglicismes y fourmillent, qu'il est écrit en plat jersiais à l'usage de nos nationaux des cantons de l'Est; si nous allions nous laisser entraîner aux procédés qu'il emploie à l'égard de notre journal, nous aurions vraiment de quoi glaner dans le *Pionnier*, qui deviendrait un document très cocasse et très instructif en même temps? Mais où en serait le mérite? C'est si facile! Et en quoi le lecteur serait-il plus couvaincu, plus éclairé sur cette grave question de l'enseignement religieux dans les écoles, et de la façon libérale dont un pape entendait cet enseignement? Et d'ailleurs tout ce que nous pourrions en dire ne nous attirerait que des injures, et c'est un terrain, le *Pionnier* aura beau faire, sur lequel nous ne voulons pas nous laisser entraîner.

Maintenant, pour clore le débat, nous allons poser les questions d'histoire suivantes aux écrivains du *Pionnier*:

Le pape Pie VII ne s'est-il pas appelé Barnabé Louis Chiaramonti?

Est-ce que Barnabé Louis Chiaramonti n'a pas été fait cardinal et évêque d'Imola?

Est-ce qu'il n'a pas publié, étant cardinal et évêque, une *homélie*, qui est le "monument de paix et de sagesse" dont nous parlions dans notre avant dernier numéro?

Sur ce, messieurs du *Pionnier*, que Dieu vous ait en sa sainte et digne garde.

MANUFACTURES À QUÉBEC.

On nous prie de publier la traduction suivante, d'une correspondance qui a paru le 5 de ce mois dans le *Morning Chronicle*, signée "Entreprise":

Je remarque dans les journaux de Québec, qu'une assemblée de négociants influents de cette ville a eu lieu dans les salles du Bureau de Commerce, le 20 du mois dernier. Le but de cette assemblée était de former une compagnie de vapeurs destinés à naviguer entre Québec et les provinces d'en bas. Cette entreprise est recommandable, et devra, indubitablement, tendre à accroître le commerce et la fortune de quelques négociants de Québec. Pour ma part, je souhaite tout le succès possible à ceux qui en ont pris l'initiative, parce que je suis convaincu que, engagé comme je le suis dans les affaires, j'en retirerai quelque bénéfice. Mais, tout en reconnaissant la nécessité de maintenir et alimenter nos relations commerciales avec les provinces maritimes, je ne puis que regretter de voir combien nos capitalistes perdent de vue la véritable situation des affaires à Québec. — Est-ce que ce plan pour établir une communication efficace avec nos provinces-sœurs a tellement de l'importance qu'il faille oublier qu'il y a ici un autre champ pour l'homme d'affaires énergique et entreprenant? En réfléchissant un peu sur la question nous venons à la conclusion que tant que l'on ne donnera pas à Québec aux manufactures de toute sorte tout l'encouragement et l'impulsion qu'il convient, les projets purement de commerce n'atteindront pas au résultat qu'on veut bien espérer. Grâce au développement qu'ont pris les manufactures à Montréal et les facilités pour obtenir là à meilleur marché les marchandises dont ont besoin les provinces d'en bas, le commerce, dans lequel on se propose d'engager les vapeurs, se dirige le plus vers l'Ouest.

Je serais chagrin, M. le rédacteur, de blesser les sentiments des hommes appartenant à la classe mercantile de cette bonne et vieille ville, mais, quand je vois la lenteur avec laquelle les choses se font ici, quand je compare l'esprit d'entreprise des autres villes au nôtre, je me sens vraiment humilié. Pourtant nous ne manquons pas de capitaux, et il y en a assez dans Québec pour fonder plusieurs grandes industries. On me permettra de demander si la formation

de la présente compagnie de vapeurs, devra, en aucune façon, tendre à soulager la condition des classes laborieuses. Nous sentons évidemment que nous avons besoin de mieux que cela; quelque chose qui puisse donner de l'ouvrage à nos ouvriers désœuvrés et les empêcher d'émigrer, comme il le font tous les jours, chez nos voisins industriels et prospères. Nous sentons que nous avons besoin d'attirer et retenir l'intelligent étranger en quête d'ouvrage, de tendre à faire jouir notre population de toute le confort et la prospérité dont elle a besoin. J'affirme donc que tant que l'on n'établira pas des fabriques pour employer les classes pauvres de notre population, nous devons nous attendre à voir le paupérisme s'étendre sans cesse, et Québec tomber au rang de ses endroits où se fait un commerce purement local. L'opinion que j'exprime franchement n'est pas seulement la mienne, mais aussi celle d'un grand nombre de personnes appartenant à d'autres villes du Canada, infiniment plus avancées que nous en commerce et en industrie. Qu'il me soit permis de citer ce que j'ai lu dans un des derniers numéros du *Montréal Gazette*: "Les négociants de Québec, pour parler sans ambage, n'ont eu qu'une idée fixe depuis le commencement du siècle, celle du commerce des bois, et ont suivi, avec bonheur, la même trace pendant cette longue période tellement satisfaisants des bénéfices de ce grand produit, qu'il semble qu'ils aient oublié qu'il y avait en Canada d'autres objets aussi profitables que les bois et les navires."

Malgré les rivalités de notre cité-sœur, nous ne pouvons que reconnaître que l'opinion formulée plus haut est bien fondée, et que la leçon profiterait à nos marchands et capitalistes si leurs vues dans les questions de commerce et d'industrie étaient plus larges.

ROND NATIONAL.

"BAL COSTUME DU MARDI GRAS."

Mardi dernier plus de 2000 spectateurs étaient réunis au rond de M. Dorval pour assister au bal costume du Mardi-Gras.

A part l'intermède, tout le programme était la répétition de la soirée de la semaine dernière. C'est assez dire que nous n'avons qu'à répéter nos plus vives félicitations à nos aimables patineurs, à M. Landry, à M. Jones, à M. Georges Châteauevert surtout dont les émouvantes évolutions sur le patin tiennent du prodige.

Il ne faut pas oublier non plus la course entre le mulet et le poney conduit par le gracieux enfant de M. Dorval.

L'intermède de la soirée était tout simplement une des pièces les plus agréables du répertoire de ces noirs et gais ménestrels qui viennent tous les ans amuser notre pauvre Québec. Hâtons-nous de dire aussi que notre troupe québécoise est en mesure de lutter avec avantage contre toutes ces troupes étrangères. Nous regrettons de ne pouvoir citer des noms; les nous, par exemple, de ceux qui ont imité "L'oiseau moqueur" et "les Echos Tyroliens." Pourrait-on nous dit que ce dernier morceau a été chanté par M. Châteauevert. C'était réellement parfait.

Certes nous devons beaucoup de reconnaissance aux joyeux patineurs qui nous ont procuré un si délicieux temps de carnaval, et nous les remercions sincèrement et de leurs sacrifices et de leurs généreux efforts, mais nous serions injustes en même temps si nous n'offrions pas tous nos remerciements à M. Dorval pour tous les troubles qu'il s'est donnés, et pour l'intelligence avec laquelle il a su tout conduire, tout diriger, tout faire réussir. Et le meilleur moyen suivant nous de lui témoigner notre haute satisfaction serait de donner tout l'encouragement possible au magnifique "Rond National."

BUREAU DE POLICE

(Devant le juge Maguire.)

LUNDI 3 MARS.

Dans le cours de la semaine les personnes suivantes ont été traduites devant le Juge susdit.

Jean Bte. Blais et Napoléon Giroux, accusés de Larcin, ont été incarcérés depuis le deux du courant pendant que leur enquête se poursuit au Bureau de Police. L'enquête n'est pas encore terminée.

Joseph Cadorette accusé d'avoir mis le feu à son bateau à vapeur, il y a une couple d'années, est aussi incarcéré en attendant l'issue de l'enquête contre lui.

Les nommés Vizina, et M. Laughlin (amenés devant le tribunal, en contrevention à l'acte de Tempérance, pour avoir vendu de la boisson sans licence, subissent leur procès et sont acquittés faute de preuves.

Comité de Secours.

Nous voyons avec plaisir que le Comité Général de secours a, dans sa dernière séance, modifié son rapport concernant les propriétaires de manière à leur permettre pour ceux qui résident dans St. Sauveur, l'érection de bâtisses en bois pourvu qu'elles soient entourées en brique et couvertes en matériaux incombustibles.

Nous voyons aussi que par un amendement de M. Rhéaume, une somme \$25 sera donnée immédiatement à chaque propriétaire afin de se procurer des matériaux.

Pendant que notre représentant dort, ou s'étudie à trouver les moyens le moins compromettant de blaguer les rouges et les bleus et se faire réélire si c'est possible c'est M. Rhéaume qui se charge de défendre les intérêts des incendiés. Comment trouvez-vous cela électeurs de St. Roch et de St. Sauveur?

REVE D'UN TAILLEUR.

Un tailleur, étant tombé dangereusement malade, eut un rêve extraordinaire.

Il voyait flotter dans les airs un drapeau d'une grandeur immense, composé de tous les morceaux de différentes étoffes, qu'il avait mis de côté.

L'ange de la mort portait ce drapeau d'une main, et de l'autre il déchargeait plusieurs coups de massue de fer.

Le tailleur, à son réveil, fit vœu d'être plus fidèle à son devoir en ce cas qu'il guérit. Il ne tarda pas à recouvrer la santé.

Comme il se défiait de lui-même, il recommanda à un de ses garçons de le faire ressouvenir du drapeau toutes les fois qu'il taillerait un habit.

Notre tailleur, pendant quelque temps, fut assez docile à la voix de son garçon; mais un comte l'ayant envoyé chercher pour lui faire un habit d'une étoffe très-riche, sa vertu, mise à une épreuve trop forte, fit enfin naufrage. En vain son garçon voulut, à plusieurs reprises, lui rappeler ce drapeau: "Tu m'ennuies, avec ton drapeau, lui dit le tailleur; il n'y avait point d'étoffe comme celle-ci dans celui que j'ai vu en songe."

COMBUSTION SPONTANÉE.— Un cas authentique de combustion spontanée s'est produit, la semaine dernière à Columbus, à quarante milles au sud d'Indianapolis. Andrew Note, Allemand d'origine, grand buveur de whiskey, a été trouvé mort dans son atelier ayant les lèvres et les joues entièrement brûlées, et laissant voir la langue carbonisée dans une affreuse cavité. Le nez était aussi brûlé, comme par une flamme sortie des narines, et ses vêtements étaient encore en feu. Il n'y avait pas d'autres marques de brûlures sur le corps. On suppose que ce malheureux aura flambé comme un punch en voulant allumer un sigare.

CONSEILS AUX JEUNES GENS.— Bannissez de votre langage les paroles profanes, qui indiquent toujours de la vulgarité et s'enracinent dans les habitudes comme le chien-dent dans un sol négligé. Ce vice ne peut vous susciter que mille embarras et vous dégrader à vos propres yeux. En société, vous vous trouvez mal à l'aise, et parfois il vous échappera quelques mots que ne voudriez pour rien au monde avoir prononcés. Soyez convenables dans vos paroles, francs, honnêtes et généreux dans vos actions, et vos familles, vos amis et votre pays n'auront qu'à se féliciter de vous avoir au milieu d'eux.

— Le supplice du fouet vient d'être infligé à Toronto à un soldat du 17^e régiment. La sentence de la cour martiale avait ordonné 50 coups de fouet; mais au 42^e, l'instrument aux neuf tiges se rompit et mit fin au supplice. Le supplicié se nomme Duggan. Son crime est d'avoir volé, il y a un mois, la somme de "quatre piastres". Cette punition est d'une férocité qui n'est certainement pas surpassée ni en Chine ni au Japon.

On se plaint généralement de l'intelligence du hasard dans les lotteries. En effet, on voit souvent un invalide amputé des deux jambes gagner une paire de botte.

Un homme chauve gagner un *démélor*.
Une vieille coquette un *biberon Darbot*.

Un respectable douairière une *pipe culottée*.
Un sergent de grenadiers une *douzaine de faux-cols*.

Le curé du village une *crinoline*.

Le notaire un *mirilton*.

La sage-femme une *paire de bretelles*,
Le jeune homme du cinquième un *drama-daire*

Etc., etc., etc.

VARIETES.

On parle dans les salons de la rive gauche d'un magnifique tableau de Greuze, une tête de jeune fille, payé vingt-six mille francs, il y a trois ans par un ancien pair de France, légué l'an passé par lui à son neveu, et que la jeune femme de ce dernier aurait par jalousie, taillé en morceaux avec un rasoir de son mari, parce que celui-ci passait des heures chaque jour à l'admirer en fumant son cigare.

Le dernier bon mot sur Bismarck: Son sort ne tenait plus un fil, mais à une aiguille.

Janotisme dans le genre du Pionnier de Sherbrooke: Pian, à vendre par une Dame sur le point de traverser l'Océan dans une boîte de chêne, avec des pieds sculptés.

Un de mes amis qui suit la hausse et la baisse de la Bourse, sur les journaux, et qui la sent encore mieux dans son portefeuille, me disait ces jours derniers: Les temps sont durs, mony is scarce; L'or hier était monté. L'or monte et baisse comme un Octave.

Un jeune homme se mariait. Le soir, à table, au repas de noces, il a l'imprudence de se baisser pour ramasser sa serviette... un bruit insolite vient tout à coup jeter l'hilarité parmi les convives (le premier mouvement est toujours de rire en pareil cas) et la rougeur au front de la jeune épouse.

Horrible situation! Aussi, le jeune homme se tenait-il coi sous la nappe.

Enfin, on finit par regarder sous la table pour l'engager à reprendre sa place et son assiette... Personne!... Le marié avait disparu. La honte l'avait dévoré!

Un solliciteur, raconte le Hannelon, vient demander une place de confiance à un grand seigneur.

Peuh! lui dit celui-ci, on m'a dit que vous aimez le cotillon.

— Oh! réplique l'autre, c'est faux!.. Je l'aime si peu que je voudrais qu'aucune femme n'en portât.

Un monsieur, auquel un gamin vient d'écraser le pied en passant:

— Polisson! tu ne peux donc pas faire attention où tu marches?

Le gamin se retournant:

— Comment voulez-vous que j'asse, moi puisque votre bled tient tout le trottoir?

— Accusé, vous êtes convaincu du crime d'escalade et d'effraction: Qu'a-vez-vous à répondre!

— Oh! pas grand'chose, monsieur le président. Ayez la bonté de m'arranger un petit jugement comme si c'était pour vous.

LE GLANEUR.

ANNONCES

THIBAudeau, THOMAS & CIE.

IMPORTATEURS D'Étoffes

MARCHANDISES

Anglais, Français, Allemands, Américains, etc.

A l'encoignure des rues St. Pierre et Sous-la-Port, Québec, à Montréal, Thomas, Thibaudeau et Cie, à Manchester, Thomas et Thibaudeau.

RESTAURANT.

L. E. GAGNE

No-1 Rue des Glacis, Faubourg St. Jean

Vins, Liqueurs, Bière, Cigares de choix



A. SAVARD.

HORLOGER DE LA MARINE. 60 RUE ST. PIERRE 60. BASSE VILLE.

Réparations de Chronomètre, Montre, Pendule, Baromètre, Boîte-à-Musique, etc., faites avec soin et à des prix modérés.

N.B. La réputation d'habileté dont il jouit, et la longue expérience qu'il a acquise dans son art, lui font espérer qu'il donnera pleine et entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage.

AU SERPENT D'OR.

DYSPEPSIE.

Remèdes contre la dyspepsie, les mauvaises digestions et les constipations

Z. FORTIER & Cie.



- Citrate de Magnésie granulée
Magnésie calcinée.
Carbonate de Magnésie.
Magnésie fluide de Murray.
de Dinneford.
Poudre de Gregory.
Du Parry's Révalenta Arabica.
Robinson's Patent Barley.
Gruau breveté.
Dr. Leras syr : de phosphate de fer.
Amers de Hoofland (Allemand.)
Amers de Hostätter.
Eau de Vichy (Eau par excellence.)
Pastilles de Vichy.
Eau minérale de Ste. Geneviève.

A VENDRE OU A ECHANGER.

UNE superbe maison en bois, contenant quatre logements, située l'autre côté du Pont-Dorchester. Le propriétaire désirerait échanger pour des terrains incendiés à St. Roch. Cette propriété est avantageusement située pour un poste de commerce.

S'adresser à

D. DAVIDSON, Propriétaire.

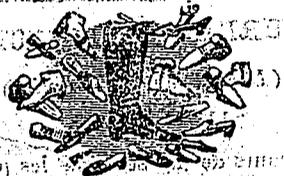
No. 33 Rue St. Joseph, St. Roch. Québec, 1867.

ETABLISSEMENT DE ALFRED VENNER

AU BAS DE LA RUE GRANT, ST. ROCH.

Cet établissement, où sont installées les meilleures machines à vapeur pour scier, évider et raboter le bois de construction de maisons, prend chaque jour un accroissement considérable, et est mis en état de satisfaire avec promptitude et libéralité aux commandes qu'on voudra bien confier à son propriétaire. L'étendue du terrain sur lequel est érigé ce bel établissement industriel permet à M. Venner d'y garder un assortiment considérable de bois et autres matières propres à construire et qu'il peut, disposer à des conditions on ne peut plus libérales.

M. Venner prend occasion de remercier sa nombreuse clientèle de l'encouragement qu'il en a reçu, et tâchera d'y répondre avec le même empressement, et, à même libéralité.



MAGASIN DE CHAUSSURES

JOSEPH LECLERC

34 Rue Grant, St. Roch, 34

Possède un riche assortiment de chaussures pour Dames, Messieurs et Enfants, faites avec tout l'art possible. Prix MODÉRÉS.

G. NOREAU.

HORLOGER & BIJOUTIER.

RUE DU PONT ST. ROCH, QUÉBEC.

Tient constamment un assortiment de Bijoux, tel que: MONTRES, BAGUES, BRACELETS, etc. C. N. Exécute et répare tout ce qui concerne la Bijouterie.

S. D. VACHON.

PROFESSEUR DE MUSIQUE.

Donne des leçons sur le Violon, Violoncelle, Guitare, &c. à domicile. S'adresser chez Jos. Lyonnais, Luthier, No. 324 rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

A VENDRE OU A LOUER

POSSESSION IMMEDIATE.

Une maison à deux étages, en pierre de taille, sur la rue de la Reine, No. 101. Termes de paiement faciles et titres incontestables.

S'adresser à M. Joseph Breton, rue Richardson ou au notaire soussigné

FRANS. HUOT

QUÉBEC 22 DECEMBRE, 1866.

12, Rue du Pont.



GRAND SUGGES

SCIENTIFIQUE

NITROUS OXIDE GAS

Pour l'extraction des dents sans aucune douleur

Le DR. POURTIER sollicite respectueusement l'attention du public pour son nouveau procédé pour l'extraction des dents, pouvant être appliqué aux personnes les plus nerveuses, les plus délicates, ou ayant les maladies de cœur ou autres, pour lesquelles le chloroforme ou l'éther sont si dangereux. Dans le cours de l'année dernière trente-deux mille dents ont été extraites à l'établissement du Dr. Colton, (New-York) par ce même procédé sans que l'on ait à mentionner le plus léger accident.

Cabinet d'opération, 15 rue Saint-Jean, vis-à-vis la rue de Palais, Québec.

TRAITÉ DE GÉOMÉTRIE

CHARLES BAILLARGE, ecr.

Ce magnifique volume de 800 pages est à vendre par le soussigné, à son bureau à la Corporation Rue St. Louis.

Prix: — 12s. 6d.

CHRYSANDRE JUNEAU.

F. SIMARD.

MARCHANDISES SÈCHES.

TRES BAS PRIX.

No. 58, Rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

RECOMMANDATION.

L'imprimerie de L'ÉLECTEUR exécute tous les travaux typographiques, qu'on sera disposé lui confier, elle apportera la plus intelligente activité à satisfaire les personnes qui voudront bien la favoriser de leurs commandes.

A. CUERARD & CIE.